

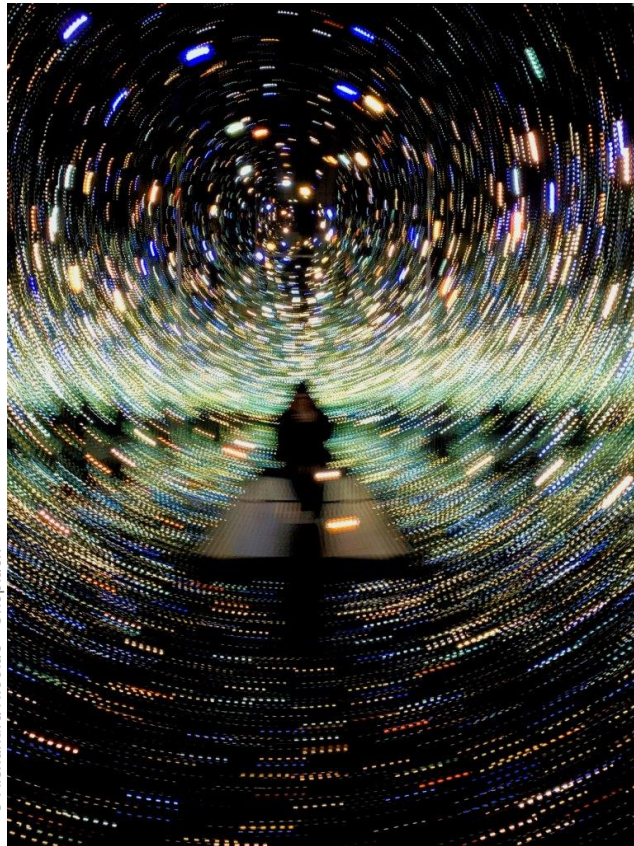


CIE LA LUNE BLANCHE

# QUAND TOUTE LA VILLE EST SUR LE TROTTOIR D'EN FACE

Texte **Jean Cagnard** (Éditions Espaces 34, Grand prix de Littérature dramatique 2018)

Mise en scène **Jean-Michel Rivinoff**



© Alexandra Nicolae - Unsplash

Projet de création 2021

**Un texte pour deux formes théâtrales légères**

Production **Compagnie la lune blanche**

Coproduction **L'Atelier à spectacle** – scène conventionnée de l'Agglo de Dreux

# QUAND TOUTE LA VILLE EST SUR LE TROTTOIR D'EN FACE

## Équipe

Texte **Jean Cagnard** (Éditions Espaces 34, Grand prix de littérature dramatique 2018)  
Mise en scène, scénographie **Jean-Michel Rivinoff**  
Avec **Alexia Krioucoff et Korotoumou**  
Technicien **en cours**

## Projet artistique

Il s'agit de proposer une création théâtrale déclinée en deux formes (variations 1 et 2) permettant une très large diffusion d'un texte contemporain d'une force indéniable, démarche que poursuit la compagnie depuis sa création. Cette nouvelle création pourra donc être présentée dans différents espaces aussi bien des théâtres que des lieux non équipés (médiathèques, centres sociaux, salles de classe,...) en adaptant la forme qui correspond le mieux aux conditions de diffusion tout en créant un rapport privilégié avec le public pour donner à entendre la profondeur du texte.

## Calendrier de répétitions et de création

**Création 2021** Théâtre de la Carrosserie Mesnier, Saint-Amand-Montrond (18) (*en cours*)

### Répétitions et ouvertures publiques

- les jeudi 28 et vendredi 29 novembre 2019 / première étape de travail, Studio de la compagnie, Mer (41)
- du lundi 30 janvier au samedi 1<sup>er</sup> février 2020 / répétitions, Studio de la compagnie, Mer (41)
- samedi 1<sup>er</sup> février 2020 à 17h / lecture, Renaissance santé, maison de santé de Mer (41)
- du lundi 24 au vendredi 28 février 2020 / répétitions, Studio de la compagnie, Mer (41)
- du lundi 20 au vendredi 24 avril 2020 / répétitions, Studio de la compagnie, Mer (41)
- les lundi 18 et mardi 19 mai 2020 / répétitions, Studio de la compagnie, Mer (41)
- du lundi 15 au samedi 20 juin 2020 / répétitions, Studio de la compagnie, Mer (41)
- du lundi 29 juin au dimanche 5 juillet 2020 / résidence, Studios de Virecourt, Benassay (86)
- du lundi 26 au samedi 31 octobre 2020 / répétitions, Studio de la compagnie, Mer (41)
- vendredi 30 octobre à 15h / présentation de maquette, Studio de la compagnie, Mer (41)
- du lundi 25 au samedi 30 janvier 2021 / résidence à L'Atelier à spectacle – scène conventionnée de Dreux (28)

## Partenaires (*recherches en cours*)

**Coproduction** L'Atelier à spectacle – scène conventionnée de l'Agglo de Dreux

**Résidences** Les Studios de Virecourt à Benassay ; L'Atelier à spectacle – scène conventionnée de l'Agglo de Dreux

## Pistes de diffusion (*recherches en cours*)

Théâtre Carrosserie Mesnier à Saint-Amand-Montrond ; L'Atelier à spectacle – scène conventionnée de l'Agglo de Dreux ; Théâtre le Puits Manu à Beaugency ; Médiathèque de Saint-Laurent-Nouan ; Direction de la lecture publique 41 avec le dispositif « Textes en scène » ; L'Agora-Desnos, scène nationale de l'Essone ; ...

## Le texte

Lauréat du Grand prix de Littérature dramatique 2018 décerné par ARTCENA, *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* réunit en duo un résidente et un éducateur dans un centre de soins en toxicomanie. À leurs côtés, nous traversons un succession de moments du quotidien, insolites et troublants, où la vie n'a de cesse de se réinventer parfois de façon drôle et cocasse malgré la souffrance.

Grâce à une écriture métaphorique et toujours emprunte de légèreté, Jean Cagnard raconte de manière saisissante le monde, ses troubles et ses divagations.

Comme l'écrit l'auteur : « *C'est de l'interprétation libre et inquiétante de la condition terrestre. Et puis comme souvent derrière les apparences, c'est la machine humaine qui est en action tout simplement.* »

## À propos du texte

Emission PVC sur 93.5 Montpellier – [https://www.youtube.com/watch?v=7sOgXVi\\_kVA](https://www.youtube.com/watch?v=7sOgXVi_kVA)

On entend Jean Cagnard parler de son texte et en lire des extraits ainsi que des étudiants de l'ENSAD de Montpellier, sous la direction de David Léon, travaillés leur voix, leur diction et le sens du texte à partir d'extraits.



*Korotoumou Sidibé et Alexia Krioucoff, lecture à Renaissance santé à Mer, février 2020*

## La note d'intention

J'ai commencé à lire régulièrement les ouvrages de Jean Cagnard depuis 2006 avec la publication *De mes yeux la prune*, attiré par le titre sans doute. Ce fût un coup de cœur immédiat qui ne s'est jamais tari au fil des lectures, (*Les gens légers*, *L'entonnoir*, *La distance qui nous sépare du prochain poème*). À chaque fois, impressionné par le savant tissage entre la poésie pure, la légèreté et le tragique. Chez cet auteur, tout est avant dans les mots. Ce qu'ils disent, ce qu'ils évoquent, ce qu'ils cachent. On reste subjugués par certaines de ces phrases comme face à l'océan. On va de surprise en étonnement quand soudain, une main amicale se pose sur notre épaule pour nous ramener au réel.

À la lecture de *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, les mêmes sensations m'ont animé. Mais cette fois, est venue s'y intercaler, sans doute, quelque chose de plus personnel. Une attirance qui se fait plus forte que pour tout autre texte parce qu'on devine que c'est au cœur que l'auteur parle. On a envie de s'y atteler, d'approfondir cette rencontre tout en préservant précieusement les sensations premières.

Partir donc, le plus simplement du monde avec le texte et 2 actrices (puisque l'auteur laisse le choix pour le sexe et l'âge des personnages). Avancer par lecture, par rencontre avec le public avec des formes inachevées. Garder la fragilité comme nécessité du travail.

L'idée principale étant de créer une forme légère transportable hors théâtre (et en théâtre aussi, bien sûr) avec un dispositif lumière et son autonome. Permettre au public d'être au plus près des voix et des corps. Dans ce texte (comme dans beaucoup de textes de Jean Cagnard), les mots sont comme la peau des personnages à la fois résistante et fragile, à la fois réceptacle et émettrice de sensation. Mettre le public au contact du sensible des mots serait, peut-être, le plus beau des chemins à suivre.

J'ai fait le choix, cette fois-ci, de partir avant tout du travail et seulement du travail, suivre le désir et espérer le susciter, sans pour l'instant rédiger de dossier de création à la recherche de coproduction mais envoyant simplement le texte à ceux qui font confiance au travail accompli jusqu'ici.

*Jean-Michel Rivinoff, metteur en scène*

### Forme légère / Variation 1

Pouvant être jouée en et hors théâtres. Elle se présente sous une forme à la logistique légère tout en reprenant tous les éléments de la communication théâtrale : scénographie, costume, lumière, son, noir salle. Qualité de silence du lieu impérative.

**Disponible à la diffusion au printemps 2021**

**Espace de jeu minimum** Ouverture 4m x Profondeur 3,50m

### Forme très légère / Variation 2

Forme minimaliste et totalement autonome composée uniquement des signes nécessaires à la situation et à la clarté du texte. Qualité de silence du lieu impérative.

**Disponible à la diffusion dès décembre 2020**

**Espace de jeu minimum** Ouverture 2,30m x Profondeur 2,50m

« Je compare souvent l'écriture à un cerf-volant, qui a besoin pour exister dans le ciel d'être relié à la terre. Si on coupe ce lien, la navigation est rompue et, avec elle, le poste d'observation, la vision. Il y a un rapport terre-ciel dans l'écriture, une tension qui associe le concret et l'imaginaire. Si une chose existe en bas, je peux m'en emparer et la rendre croyable en haut, littérairement. Sinon, c'est de l'imagination pure et on sait comme cet organe est servile, grandement troué et dérivant. »

Jean Cagnard

## L'auteur, Jean Cagnard



Jean Cagnard est né en 1955, pas loin de la mer, tout près de la métallurgie. Il navigue à travers plusieurs petits travaux, avant de rencontrer l'écriture, qui devient une absolue nécessité.

Il explore différents champs de la littérature : théâtre, poésie, romans (Editions Gaïa) et nouvelles. Il a écrit une vingtaine de pièces dont certaines pour la jeunesse (Editions Théâtrales) ainsi que pour la marionnette en collaboration avec des compagnies (Arketal, Chez Panses Vertes, Théâtre pour deux mains) et pour le théâtre de rue (compagnie 1 Watt).

Ses pièces font l'objet de création par diverses équipes artistiques et de diffusion sur France Culture. Il a reçu plusieurs bourses d'écriture (CNL en 2001, 2006 et 2017 ; Aide à la création de textes dramatiques du CNT, devenu ARTCENA en 2014). Différents prix lui ont été attribués et plusieurs de ses textes sont traduits et joués à l'étranger.

Il est régulièrement soutenu par la Chartreuse – CNES de Villeneuve-lès-Avignon pour des résidences et des rencontres qui lui consacrent le n°10 de *Itinéraire d'auteurs*. Aux Editions Espaces 34, il a publié : *Les gens légers* (2006), inscrite au répertoire de la Comédie Française ; *L'avion suivi de mes yeux la prunelle* (2006) ; *La distance qui nous sépare du prochain poème* (2011) ; *Au pied de Fujiyama* (2015) (Aide à la création de textes dramatique du CNT, sélection Prix Collidram 2016 et finaliste du Prix Bernard-Marie Koltès) ; *L'inversion des dents* (2016), création en novembre 2018 par la compagnie 1057 Roses ; *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* (2017) et *Pour une fois que tu es beau* (2018), création par Pierre Tual, Le Tas de Sable en juin 2018.

Il fonde avec Catherine Vasseur, comédienne et metteuse en scène, la compagnie 1057 Roses dans le but de mêler le texte et le jeu d'acteur à une certaine fascination envers l'objet.

### Parmi ses œuvres

- 2018 – *Pour une fois que tu es beau* (Éditions Espaces 34)
- 2017 – *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* (Éditions Espaces 34)
- 2016 – *L'inversion des dents* (Éditions Espaces 34)
- 2016 – *Plancher japonais* (Gaïa Éditions)
- 2015 – *Au pied du Fujiyama* (Éditions Espace 34)
- 2014 – *Grosses joies* (Gaïa Éditions)
- 2012 – *L'Escalier de Jack* (Gaïa Éditions)
- 2011 – *La distance qui nous sépare du prochain poème* (Éditions Espaces 34)
- 2011 – *Le voyageur liquide* (Gaïa Éditions)
- 2010 – *A demain ou la route des six ciels* (Éditions Théâtrales Jeunesse)
- 2010 – *Le menhir* (Éditions Théâtrales)

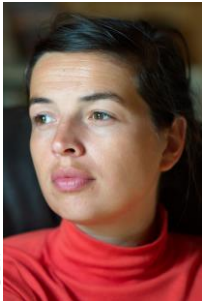


## Les comédiennes



Korotoumou Sidibé

Après une formation au Conservatoire régional de Tours et au centre culturel français de Bamako, Korotoumou a travaillé sous la direction de Claude Yersin (*Caterpillar* de Awa Diallo), Kader Touré (*Les Cent pas* de JM Ribes, *Récupération* de Kossi Effoui), Gilles Bouillon (*Dom Juan* de Molière). Elle a, par ailleurs, participé à des spectacles de conte avec la comédienne Mariam Dembelé, avec le collectif Koumalaw et avec Assitan Tangara. Elle intègre le Théâtre de la Tête Noire – scène conventionnée pour les écritures contemporaines de Saran en tant que comédienne permanente de la saison 2014/2015 grâce au dispositif Jeune Théâtre en Région Centre.



Alexia Krioucoff

Diplômée du Conservatoire de Poitiers et d'un Master professionnel mise en scène et dramaturgie, Alexia a travaillé comme comédienne sous la direction de Bertrand Bossard, Marina Brachet, Agnès Delume, François Parmentier, Emilie LeBorgne et Sylvaine Zaborowsky. Elle a assisté à la mise en scène Anne Monfort et Magdalena Asancheyev. Alexia participe en 2019 au festival Text'Avril dirigé par Patrice Douchet. Elle intervient dans le secteur de la pédiatrie auprès de médecins sur des simulations d'annonces de mauvaises nouvelles. Cette saison, elle travaille sur les créations de Jean-Bernard Philpott "Résistance(s)" ainsi que celle d'Anthony Thibault "Seuls dans la nuit" de Gwendoline Soublin.

*« Ici, je mange le temps avec une paille car ma bouche ne porte plus de dents rigides, j'offre des gencives rouges aux lèvres des oiseaux qui passent. »*

*Extrait Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face, p. 11*

## Le metteur en scène, Jean-Michel Rivinoff

Jean-Michel se forme au Théâtre de l'Île-de-France et au Théâtre école des Embruns (issue de la méthode Lecoq), puis au Forum du mouvement et à l'École des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart. Il suit ensuite des stages professionnels avec les metteurs en scène Bruno Meyssat et Jean-Michel Rabeux. Il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar (Théâtre des Embruns).

En 1991, il fonde la Compagnie la lune blanche avec Christine Olivo, danseuse et chorégraphe. Parallèlement de 1992 à 2003, il accompagnera régulièrement le metteur en scène Bruno Meyssat (Théâtres du Shaman) en tant que comédien, assistant à la mise en scène et assistant pédagogique. Dès ses premières expériences professionnelles, il s'intéresse à la formation du comédien. Il intervient dans différents cadres : classe option théâtre, atelier théâtre amateur, stage ou module de formation professionnelle pour comédiens et danseurs. Passionné de littérature et singulièrement de littérature contemporaine, il met régulièrement en espace des lectures de textes.

## Parcours de la compagnie la lune blanche

La compagnie la lune blanche a été fondée en 1991 sous l'impulsion de Christine Olivo, danseuse, chorégraphe et de Jean-Michel Rivinoff comédien, metteur en scène. Tous deux partagent un même état d'esprit : favoriser l'épanouissement des langages contemporains, appréhender le spectacle comme un lieu de poésie et de réflexion et agir au sein d'un milieu géographiquement isolé des grands mouvements ou grandes émulations artistiques. Leurs travaux respectifs sont simplement identifiés par Compagnie la lune blanche - danse et Compagnie la lune blanche - théâtre.

Dans cette idée, après un parcours en région Rhône-Alpes, la compagnie s'installe en 1999 à Mer en région Centre-Val de Loire avec la volonté d'œuvrer en milieu semi-rural tout en restant exigeante dans ses propositions artistiques tant sur le plan théâtral que chorégraphique tout particulièrement à travers les langages contemporains.

Dès les premiers spectacles, la lune blanche - théâtre développe un travail singulier qui arpente les chemins de la littérature en proposant des montages et collages de textes d'œuvres pas nécessairement destinées au théâtre. Jean-Michel Rivinoff travaille au service d'une parole à entendre avec le comédien comme centre de gravité. Ses partis pris de mises en scène dégagent une poésie scénique sobre et singulière. Parallèlement à ce travail de création, la lune blanche - théâtre met en œuvre un travail de proximité auprès de la population environnante à travers des ateliers, lectures, débats et expositions.

### Créations théâtrales

- 2021** – *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* de Jean Cagnard (projet)
- 2019** - Diptyque *Temps modernes - L'Entretien* suivi de *Krach* de Philippe Malone
- 2017** - *Jardin secret* de Fabien Arca
- 2015** - *Mer* de Tino Caspanello
- 2014** - *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltés
- 2013** - *Être Humain* d'Emmanuel Darley
- 2011** - *L'immigrée de l'intérieur* d'après l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux
- 2010** - *L'Événement* d'après le récit d'Annie Ernaux
- 2009** - *Quatre avec le mort* de François Bon
- 2006** - *L'instruction* de Peter Weiss
- 2004** - *Bruit* de François Bon
- 2002** - *Paroles au ventre*, création théâtrale - Montage de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Henri Bauchau, Sylvia Plath, Hafsa Zinaï-Koudil et Charlotte Delbo.
- 1999** - *Obus couleur de lune*, lettres de poilus et poèmes d'Apollinaire
- 1995** - *La solitude de Pandora*, élégie pour une femme seule - Montage de textes de Rilke, Goethe, Morrison, Machado de Assis, Rimbaud et de la Genèse
- 1991** - *Sur les traces de Rimbaud*. Montage de lettres de Rimbaud adressées à sa mère



*Korotoumou Sidibé et Alexia Krioucoff, résidence aux Studios de Virecourt, juillet 2020*



## Extraits de presse

### Sur le texte

#### **Le magazine littéraire**, *Christophe Bident*, 26 octobre 2018

« Le Grand prix de littérature dramatique vient d'être décerné par le Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre (ARTCENA). Il récompense cette année Jean Cagnard, pour une pièce aussi brève que vertigineuse sur l'addiction.

Le titre de la pièce de Jean Cagnard vise moins l'effet de foule que l'effet de solitude. Une solitude peuplée, une solitude hantée, dont on comprend vite, à la lecture, qu'elle est celle d'un toxicomane, et qui va donner lieu à un déploiement de métaphores, dont le régime étonne à chaque page.

Le texte va et vient entre la vision hallucinatoire, le délire sage du décalage, la violence charnelle et symbolique qui n'est jamais tant dirigée vers l'autre qu'elle ne vise son auteur. Il met aux prises, dans une alternance calculée de longs monologues et de saynètes rythmées, un Résident et un Éducateur.

La richesse de la variation n'a d'égale que l'intensité de la blessure, source d'agressivité. La vivacité de l'échange emprunte à la routine du match d'improvisation lorsque les deux concurrents campent sur leurs positions. Entre enfermement symbolique et négativité du réel, le dialogue tourne en rond. (...)

Jean Cagnard, par ailleurs aussi romancier et poète, livre un texte tout en surface, qui jamais ne sombre dans l'expressivité susceptible d'accueillir ce qui aurait pu être un témoignage ou une confession.

À chaque page, à chaque réplique, à chaque phrase parfois, un gouffre s'ouvre sous les paroles des personnages, mais le lecteur-spectateur ne fait que l'entrapercevoir : à peine s'en émeut-il que la lecture l'emporte déjà vers une autre étendue de parole.

La rue est ainsi faite de plaques successives, brisées, mouvantes, qui ne mènent nulle part ailleurs que dans les nappes du langage, donnant à cette pièce une vraie force de tremblement, d'incertitude et de dissémination. »

#### **Profession spectacle**, *Frédéric Dieu*, 7 novembre 2017

« La pièce de Jean Cagnard, publiée aux Éditions Espaces 34, a le grand mérite d'offrir des scènes drôles et poignantes : on retiendra en particulier la scène de la cigarette, dans laquelle le résident exige de l'éducateur, qui lui demande donc une cigarette, la présentation d'une demande écrite et motivée. En peu de mots sont tournés en dérision le formalisme et l'absurdité du traitement administratif des toxicomanes.

La pièce offre également deux récits qui sont en réalité deux paraboles, la parabole de l'enfant écrasé (littéralement) par ses parents et celle de l'homme qui, n'étant jamais sur le « bon bord » de la rivière, finit par s'y noyer. Est ainsi dite, de façon convaincante et émouvante, la distance qui toujours sépare de la réalité, de l'autre, de l'amour. Est mise ainsi en image, en écho au titre de la pièce, la situation du toxicomane : « Quand tu es seul sur un trottoir et que toute la ville est sur le trottoir d'en face, c'est que tu es devenu toxicomane ». Le Beckett des Nouvelles et Textes pour rien (on songe à *L'expulsé* et au *Calmant*) n'est pas loin. (...)

Comment (re-)devenir entier lorsque l'on n'a plus que manque, lorsque l'on n'est plus que manque ? Et que propose la Société pour combler ce manque ?

On aperçoit alors toute la portée de la pièce, toute la pertinence de son sujet : la vie du résident, la vie de cet être « en manque », a bien une valeur morale et sociale : incarnant le manque, elle dit tout à la fois le vide d'une société où le soin est une technique, le vide d'une société sans amour.

## La Cause littéraire, Marie Du Crest, 16 novembre 2017

« L'édition de *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* nous donne d'abord à voir en première de couverture une petite photo prise par Jean Cagnard : un zigzag herbu planté dans un sol minéral comme fissuré. Où commence-t-il ? Où finira-t-il ? Le monde semble tituber.

Le titre même de la pièce décrit quelque chose de l'ordre du déséquilibre, qui est prononcé par « le résident » (p.17) dans l'aveu de sa solitude face au reste de la ville. Comme l'image d'une vie, celle justement peut-être du résident qui parle dans la pièce. On ne sait jamais bien ce que sont les choses « une possible, une autre impossible » dira le texte en sa fin.

L'écriture et la parole ne sont que des incertitudes entre poésie et langage dramatique, posées sur le seuil de la vie et du texte. (...)

Malgré ce point origine « documentaire », Jean Cagnard élit le monde des « voix et des silhouettes » plutôt que celui des personnages comme l'indiquent les didascalies. Femme ou homme, jeune ou moins jeune, peu importe. Ces voix parlent, se parlent, disent ensemble quelquefois ou s'adressent au public. Parler comme une thérapie en exprimant parfois le désordre dans le langage (que contient l'assiette du résident ; des tomates farcies ou des haricots verts, du sang ?). Stichomythies du dérèglement, de la confusion. Dialogue insistant jusqu'à l'absurde autour d'une cigarette.

Et puis toujours la nécessité de raconter des histoires, de belles histoires : celle du garçon de sept ans qui vieillit vite (p.32-33), celle de l'homme qui est devenu un bout de bois (p.36). Celle encore de l'homme au bord d'une rivière, toujours sur la rive pluvieuse (p.43-44). Lui qui finira par boire toute la rivière, dont le corps sera rivière.

Il y a de l'impermanence dans cette parole d'ailleurs ; elle s'inscrit dans la discontinuité. Jean Cagnard n'a pas choisi un découpage de son texte en scènes mais en une succession de « temps et autre temps » plus ou moins espacés. La musique elle aussi joue la rupture entre l'instrument et le son qu'il produit. Ainsi l'harmonica du résident a-t-il le son d'une guitare électrique ou celui d'une trompette.

Seuls les objets, au fond, imposent leur présence métaphysique solide et durable, tout au long de la pièce. Ce ne sont pas de simples accessoires d'un décor mais bel et bien des sujets qui parlent en silence, écoutent en silence. La cafetière électrique et le café (« le monde »), liquide du temps qui s'écoule, qui crée aussi la lenteur, tel un sablier (p.11-23-31-42-52), reviennent en leitmotiv. D'autres objets organisent l'espace de la parole entre résident et éducateur : la table, l'assiette, le pot de fleurs, le cep, le stylo, le bloc de papier, la cigarette, les fleurs répandues au sol. Tous à leur façon sont théâtre, en vérité. Ils sont pris en main, déplacés, montrés, mêlés aux dialogues.

Quant à la matière des mots, elle se cherche et se retrouve. Elle se fait tantôt liste, récit, répliques, images. Et le commencement et la fin de la pièce font résonner des onomatopées, des bruits d'ailes sans doute des « flap, flap, flap », un ailleurs du sens.

## Sur le projet

### ■ MER

## La Lune blanche plonge le public dans un centre de soins pour les addictions

Dans un esprit de partage autour de la littérature, la compagnie La Lune blanche donne rendez-vous au public samedi 1<sup>er</sup> février pour écouter le texte de Jean Cagnard, *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, mis en espace par Jean-Michel Rivinoff.

### Un texte joué à la Maison de santé

Lauréate du Grand prix de littérature dramatique décerné par Artcena en 2018, cette pièce plonge les spectateurs dans un centre thérapeutique con-

tre les addictions et dresse avec simplicité, humour et poésie, les échanges entre un résident et un éducateur.

Ici, la particularité tient au lieu où sera interprété le texte : à la maison de santé de Mer. Un espace, porteur de sens, un écrin que le metteur en scène et les deux comédiennes utiliseront pour dégager la poésie du texte. ■

📍 **J'y vais.** Samedi 1<sup>er</sup> février, à 17 heures, à la Maison de santé de Mer. Entrée libre et gratuite ; réservation indispensable. Contacts : au 02.54.81.05.43 ou à [cielaluneblanche@orange.fr](mailto:cielaluneblanche@orange.fr)

## Lecture théâtrale à la maison médicale

Publié le 28/01/2020 à 06:26 | Mis à jour le 28/01/2020 à 06:26



La compagnie La Lune blanche en pléines répétitions sur une lecture d'un texte de Jean Cagnard.

© (Photo Cie La Lune blanche)

Samedi 1<sup>er</sup> février à 17 h à la maison médicale de Mer, la compagnie La Lune blanche propose une lecture d'un texte de Jean Cagnard, *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*. Un lieu porteur de sens pour un texte poétique, profond et non sans humour, sur l'addiction.

À Mer depuis 20 ans, La Lune blanche développe ses activités de formation et de création dans les champs de la danse et du théâtre. Elle explore particulièrement le répertoire théâtral d'aujourd'hui et s'applique à favoriser son épanouissement sur le territoire local. C'est dans le prolongement de cet engagement qu'elle propose une lecture de la pièce de Jean Cagnard *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2018, et prochaine création de la compagnie. Après une résidence d'écriture de plusieurs mois dans un centre thérapeutique pour les addictions, l'auteur a réuni dans ce texte les échanges entre un résident et un éducateur partageant ainsi leurs instants de vie à travers une succession de scènes à la fois profondes, drôles et cocasses.

Avec une écriture simple, poétique et toujours empreinte de légèreté, il parvient à traiter d'une thématique forte, la toxicomanie et plus largement l'addiction, sans sombrer dans le tragique et la pesanteur. Et finalement parle de l'humain, de ce que nous sommes face à la fragilité. Mis en voix à Renaissance santé par Jean-Michel Rivinoff, les mots de Jean Cagnard résonneront singulièrement dans cet espace dont le metteur en scène et les deux comédiennes, Korotoumou Sidibé et Alexia Krioucoff, s'inspireront directement pour extraire la poésie et nous transporter.

Samedi 1<sup>er</sup> février, à 17 h, à Renaissance santé, maison médicale de Mer, « *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* », lecture suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique et le psychologue Eric Guillon. Entrée libre et gratuite, réservation indispensable (nombre de places limité). Renseignements et réservations auprès de la compagnie : tél. 02.54.81.05.43 ; [cielaluneblanche@orange.fr](mailto:cielaluneblanche@orange.fr)



CIE LA LUNE BLANCHE

## Compagnie la lune blanche

28 Route d'Orléans 41500 Mer

02 54 81 05 43 - [cielaluneblanche@orange.fr](mailto:cielaluneblanche@orange.fr)

[www.cielaluneblanche.fr](http://www.cielaluneblanche.fr) - [Facebook.com/cielaluneblanche](https://www.facebook.com/cielaluneblanche)

Metteur en scène

**Jean-Michel Rivinoff**

Administration/production

**Fanny Bellamy**

Diffusion/communication

**Marion Jillier**

La compagnie la lune blanche-théâtre est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire et soutenue par le Conseil Régional Centre-Val de Loire. La compagnie la lune blanche est conventionnée par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher et subventionnée par la Ville de Mer.

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général, agréée jeunesse et éducation populaire / Siret 424 716 272 000 28 / APE 9001 Z / Licence 2-1122027.

